



HAL
open science

Les droits LGBTI et le conservatisme de gauche

Daniel Borrillo

► **To cite this version:**

Daniel Borrillo. Les droits LGBTI et le conservatisme de gauche. Antoine Idier. Archives des mouvements LGBT - De 1870 à nos jours, Textuel, 2018, 978-2-84597-697-9. hal-01877895

HAL Id: hal-01877895

<https://hal.science/hal-01877895>

Submitted on 20 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES DROITS LGBTI ET LE CONSERVATISME DE GAUCHE

Daniel Borrillo

Cinq ans après l'adoption de la loi ouvrant le mariage aux couples de personnes de même sexe, il ne faut pas oublier que l'objet de la controverse ne fut pas tant le mariage gay que sa principale conséquence : la filiation homoparentale. Rappelons aussi que les arguments contre l'homoparentalité ne provenaient pas de la droite réactionnaire, mais plutôt de la gauche socialiste.

Dans *Le Monde de l'éducation* de novembre 1998, Irène Théry et Catherine Labrusse-Riou affirmaient : « La structure du mariage en Occident remonte à plus de deux mille ans. Il n'est donc pas plus facile de rompre l'héritage institutionnel que d'imaginer les conséquences qui peuvent en résulter dans les représentations que nous en avons. » Cette gauche conservatrice essaie aujourd'hui de faire oublier ses propres discours en désignant la Manif pour tous comme l'ennemi hégémonique. Mais s'il est vrai que les socialistes ont fini par voter le pacs et le droit au mariage, ces lois furent surtout le résultat du combat des militants LGBT et des recommandations des autorités européennes.

La crainte de l'indifférenciation des sexes, la panique morale manifestée en 2013 par des mouvements réactionnaires était la même que celle exprimée par les experts mobilisés par la gauche socialiste à la fin des années 1990 et lors du mariage de Bègles célébré par Noël Mamère en 2004. L'invocation par ces experts des « invariants anthropologiques », du « sens commun », de l'« identité sexuée », des « montages anthropologiques » et de l'« altérité sexuelle »

ressemble de manière troublante à la stratégie discursive élaborée par le Vatican contre l'« idéologie du genre ». Leur thèse de l'*ordre symbolique de la différence des sexes* ou de la *valence différentielle des sexes*, mise en avant pour s'opposer à la filiation homoparentale, fut bien plus efficace que celle de l'ordre naturel des religions monothéistes. Si bien qu'en France, ni la Manif pour tous ni les Églises n'ont utilisé d'argument religieux, mais une rhétorique empruntée à la psychanalyse et à l'anthropologie selon laquelle la différence des sexes est à la fois une condition *sine qua non* de la parenté et le soubassement de la nature humaine.

La Manif pour tous n'a nullement eu besoin de la Bible : les concepts produits par les conservateurs de gauche lui ont suffi. L'altérité sexuelle dans la filiation demeure leur valeur commune – l'homoparentalité ne doit être pleinement reconnue qu'à condition de préserver la prééminence de l'hétérosexualité. Et, pour ce faire, le familialisme de gauche propose de supprimer l'adoption plénière, de permettre l'accès aux origines génétiques, de mettre fin à l'anonymat des donneurs de gamètes, de reconnaître un statut spécifique pour ces derniers et d'abroger la loi sur l'accouchement « sous X », de telle sorte que la vérité de l'engendrement garantisse le fondement naturel de l'ordre symbolique de la différence des sexes.

Daniel Borrillo est juriste. Il a milité à Aïdes et pour l'égalité LGBTIQ